## LA PREMIÈRE PIÈCE DE POÉSIE

DE M. FRÉCHETTE

Les élèves du séminaire de Québec publiaient, il y a quelques années, un petit journal appelé *L'Abeille*, qui contenait souvent des choses charmantes. Dans le No. 9 du 23 février 1859, on trouve la première pièce de poésie de M. Fréchette, qui était alors écolier. Nous avons cru que nos lecteurs aimeraient à connaître ce premier fruit des amours poétiques de M. Fréchette. Le voici :

### L'ABEILLE

Je suis chose légère,
Et vais de fleur en fleur.
Le Zéphir est mon frère,
Et la Rose est ma sœur.

Quand l'aurore,
Douce encore,
De ses faibles rayons dore
Le lis pur et gracieux,
Sa corolle
Blanche et molle
M'offre un suc délicieux.

Joyeuse, je bourdonne
Près des buissons fleuris
Où la belle anémone
Etale ses rubis.

Je butine
L'étamine
De la haute aubépine,
Blanche rivale du lis.
Et la rose
Fraîche eclose
M'appelle par un sourire.

Pour moi, la belle Flore
Dans les prés odorants,
Chaque jour fait éclore
Tous ses plus doux présents.

Je m'arrête
Sur l'herbette
Où la douce violette
Dérobe aux yeux ses attraits.
Où s'incline
L'églantine
Au calice doux et frais.

Tantot, folâtre, j'erre
Dans les vergers en fleurs,
Tantôt sur le parterre
Aux suaves odeurs.

Quand l'ombrage
Du bocage
S'épaissit sous le feuillage
Qu'agite le vent du soir,
La ramée
Parfumée
Semble me dire : " Au revoir ! "

Enfin, lasse et chargée
D'un précieux trésor,
Vers ma ruche ombragée
Je reprends mon essor.

# LE SORCIER DU MONT GRANIER

## DEUXIEME PARTIE

### L'ECHANSON DE MIRIBEL

Non ! tous les cœurs n'ont pas le ver de l'égoïsme,
Tous les riches n'ont pas fouillé dans le bourbier ;
La pudeur croît, plus belle, à côté du cynisme,
Les prés ont plus de fleurs à côté du charnier.

(OUGIER, *Feuilles mortes*.

### II

MAISTRE CRÉPIN TARDIGUET ET SON COMPÈRE QUARANTELIVRE TOMBENT DE SURPRISE EN SURPRISE.

Les rixes étaient chose rare à Saint-Jean de Maurienne, ville paisible, s'il en fût. Aussi le cordonnier et son hôte, effrayés, cessèrent-ils sur-le-champ leur discussion.

Crépin s'élança vers sa fenêtre, se pencha au dehors, regarda ce qui se passait, et, se retournant vers Amblard, qui attendait anxieusement, il s'écria :

" C'est un homme qui fait le tour de la place Grenette en courant au galop, tandis qu'un autre homme le pousse sans se presser, une épée nue à la main.

—Sans se presser, dites-vous ? c'est quelque plaisanterie que subit un bourgeois attardé.

—Aussi, pourquoi là s'avise-t-on de sortir, le couvre-feu sonné ? "

Crépin regarda de travers son compère.

" Je voudrais, dit-il, que vous eussiez un jour dix maltôtiers à vos trousses ! Quelle piteuse mine vous feriez, Amblard ! "

A peine avait-il refermé la fenêtre que des coups précipités se firent entendre à la porte de la maison, et devinrent de plus en plus violents. Le cordonnier se décida à descendre :

" Qui va là ! demanda-t-il avant de faire jouer le pène dans la serrure.

—Ouvrez ! ouvrez ! lui répondit une voix sourde. C'est un ami."

Crépin ouvrit.

Une forme humaine se glissa aussitôt entre les deux panneaux, écarta violemment le bourgeois et monta rapidement l'escalier en colimaçon qui conduisait au premier étage. Terrifié, Crépin oublia de barricader la porte, et remonta, après avoir pris dans sa boutique un tranchet frais emoulu.

Quand il rentra ainsi armé, il vit l'intrus paisiblement assis sur le lit, appuyé contre deux oreillers, placés derrière son dos en manière de dosssier et s'éventant avec son mouchoir.

" Tiens ! s'écria Crépin, ahuri, c'est monseigneur Ennemond de Belletruche ! "

Celui-ci fixa sur le cordonnier deux yeux dans lesquels se lisait encore une émotion mêlée d'effroi.

" Lui-même, vilain, lui-même," répondit il en toisant dédaigneusement Crépin.

Embarrassé, le cordonnier n'osa avancer et resta debout sur le seuil, fixant ses regards effarés tantôt sur le seigneur, tantôt sur Quarantelivre.

" Eh bien ! que faites-vous là ? fit brusquement celui-ci, ne voyez-vous pas que M. de Belletruche a soif ? Allez donc quérir un verre.

—Inutile ! inutile ! dit le gros seigneur en dodelinant la tête. Je n'ai pas soif, échevin ! "

Crépin reprit courage.

Il eut un gros rire :

" Ah ! ah ! monsieur le maître d'hôtel, dit-il, il doit-être joliment loin celui que vous poursuiviez tout à l'heure !

—C'est qu'il avait une drôle de mine ! continua Crépin. Il courait, il courait comme s'il eût eu la grande diablerie accrochée au fond de ses chausses. Hi ! hi ! hi ! Et puis vous, flamberge au vent, derrière, et riant si fort que je croyais entendre les braiements d'un à . . les sons d'une cloche argentine, monseigneur !

Belletruche pinça les lèvres et fit la moue.

Le vieil Amblard, qui le connaissait de longue date, s'amusait intérieurement du *quiproquo* et jetait à son compère des regards d'encouragement.

" Je croyais que c'était un bourgeois, reprit celui-ci, et je me disposais à courir à son aide, mais bourgeois ou vilain, puisque vous le poursuiviez, monseigneur, c'est que vous aviez des raisons pour ça et, vous ayant reconnu, je ne me serais point permis d'empêcher votre bon plaisir."

Amblard prit la parole à son tour, et d'un ton assez familier, car sa qualité d'échevin l'élevait à la hauteur du riche seigneur, dans ce pays où les bourgeois marchaient presque de pair avec les gentilshommes :

" Racontez-nous donc, messire, dit-il, ce qui vous est arrivé."

Belletruche s'agita sur son siége et parut hésiter. Puis, prenant héroïquement son parti :

" Vous y tenez, échevin !

—Certes ! vos exploits nombreux me font venir l'eau à la bouche, et je prévois une histoire assez. . .amusante."

Ennemond se leva sur son séant, réfléchit un instant et commença d'un ton emphatique :

" Puisqu'il le faut, échevin et manant—ce dernier mot s'appliquait à Crépin—et selon le précepte d'Aristote, je vais commencer par le commencement, afin de ne point violer la logique, métaphysique et science philosophique."

Ce pompeux préambule eut pour effet de concilier au savant orateur l'admiration de Tardiguet.

Belletruche enfla la voix et continua :

" Pour lors, je fais tranquillement le pied de grue devant l'hotel qu'habite madame.... (le nom importe peu à la chose) lorsqu'un grand escogriffe surgit devant moi et se donne l'honneur de me questionner. Je dépose mon psaltérien à terre et je demande à cet incongru personnage—en termes choisis—s'il était vomi par le ciel ou s'il descendait de l'enfer... du moins, ou.... vous comprenez ? Soucieux de ma dignité, je ne voulais point choquer mon excellente épée, *Bavardine*, contre la *Peureuse*, de cet olibrius, sans savoir si son épée était de race noble et d'illustre parenté ! Il me parla d'un ton un peu hautain. Je dégainai incontinent et je chargeai vigoureusement mon adversaire qui ne s'attendait nullement à ce choc impétueux. Le gaillard n'eut rien de plus pressé que de me tourner le dos, et, comme je me fendais à fond, précisément à ce moment-là, mon épée rencontra son haut-de-chausses et le déchira du haut en bas.... Il s'enfuit, court, je vole sur ses pas, mais en riant de telle sorte, que j'ai dû interrompre la poursuite et vous demander asile pour rire à mon aise, ici.

—A merveille ! fit une voix joyeuse, qui retentit vers la porte, tandis que, poussé par un bras vigoureux, Tardiguet roulait au milieu de la chambre.

Belletruche, pâle et tremblant, perdit toute contenance :

" Eh ! vous contez à merveille ! dit Oger de Ternier. *Bavardine* a fait reculer *Peureuse*."

Il frappa sur la poignée de son épée :

" *Bavardine*, la voici ! ajouta-t-il. *Peureuse* est dans son fourreau, pendue à votre ceinturon. Votre histoire est vraie de tous points, à ceci près que vous êtes le battu, et moi, le *battant*. Serviteur, monsieur de Belletruche ! "

### III

OU L'ON DÉMONTRE QUE MONSEIGNEUR DE MIRIBEL SAVAIT COMPRENDRE A DEMI-MOT

Le diocèse de Maurienne était alors gouverné par Amédée de Miribel, d'une ancienne famille de la Bresse. Il occupait le siége épiscopal depuis sept ans, et taisait partie du conseil de régence institué en 1253 par le comte de Savoie, Amédée IV, pour assister et diriger son fils Boniface, héritier du trône à neuf ans.

Prélat d'une piété profonde et d'une charité sans bornes, plein de douceur et de bienveillance, ferme cependant et sachant allier à la bonté une juste sévérité, Miribel était aussi—ainsi que le voulaient les mœurs de l'époque—un vaillant soldat, un savant capitaine, un preux chevalier. Homme d'Etat d'une science consommée, il savait distinguer le mérite, ne mentait jamais (ce qui le ferait passer aujourd'hui pour un pauvre ministre), haïssant la dissimulation. Il était passé en proverbe de dire : *Sagesse de Miribel*.

Il aimait les lettres, et s'entourait des savants qui peuplaient alors les monastères.

Fier, sans morgue ni hauteur, affable, éloquent, mais discret, sagace, il gouvernait paisiblement son diocèse, où il était souverain temporel, en même temps que pasteur des ames.

Il avait cinquante ans.

Ce jour-là, après avoir dit la messe, Amedée de Miribel descendit dans son jardin, où l'attendait, suivant la coutume pendant la belle saison, son chambellan, messire Anselme des Colompnes. L'évêque était pâle, et semblait fatigué, comme s'il eût passé une nuit d'insomnie. Une expression très-marquée de mauvaise humeur rembrunissait son visage, placide d'ordinaire.

Il aborda son chambellan en lui disant d'une voix courroucée :

" Eh bien ! monsieur des Colompnes, m'expliquerez-vous ce qu'il en est, vous ? Sans nul doute, vous avez entendu comme moi le tapage de cette nuit ! Les rues de Saint-Jean sont donc infectées de bandits ? On ne peut plus dormir en paix ? Que fait donc le juge-corrier ? Où courent les sergents, au lieu de veiller à la tranquillité de la ville ?

Le seigneur des Colompnes, pour répondre à cette avalanche de questions, se contenta d'avancer la tête en avant, de pincer les lèvres et d'étendre les bras, la main ouverte, ce qui signifie clairement, dans tous les pays du monde :

" Ma foi, je n'en sais rien !

—Ah ! continua l'evêque en s'animant de plus en plus, s'il faut un exemple, je le ferai ! S'il faut de la sévérité, j'en aurai ! Mais je ne veux pas que des bruits insolites viennent troubler le sommeil de mes sujets.

—Je suis de votre avis, seigneur," murmura le chambellan.

L'évêque lui prit le bras et l'emmena dans une allée que bordaient deux rangées de platanes.

" Causons un peu des affaires du diocèse, reprit-il, nous reviendrons tout à l'heure à l'algarade de cette nuit. En premier lieu, les travaux de notre cathédrale avancent-ils ?

—Lentement. Il faudrait que maître Giovio, l'imagier italien, dépêchât plus promptement les statues de l'autel. Puis, il nous manque des stalles à dosseret pour les révérends chanoines. Il faudrait aussi faire disparaître les peintures qui sont au-dessus du tombeau d'Ayrald, votre bienheureux prédécesseur, car des peintures dans une église, c'est bien profane, monseigneur !

—Donnez des ordres formels à Giovio. Les stalles viendront plus tard. Mon trésor est épuisé, et j'ai trop de misères à soulager pour songer à des dépenses aussi considérables. Il serait malséant que la maison de Dieu fût entourée de misérables chaumières."

Il réfléchit un moment et continua :

" Avez-vous reçu quelque message de notre comte de Savoie ?

—Non, monseigneur.

—Tant mieux ! c'est une preuve qu'il n'a pas besoin de nos conseils. Nos collègues de la régence, l'archevêque de Vienne et l'evêque de Belley, sont, du reste, bien capables de lui en donner. A propos, où en sont les affaires de notre cher ami le chanoine de Morestel, que la voix publique désigne comme notre futur successeur ? "

Anselme des Colompnes rougit :

" Parlez ! dit l'évêque. Plaie d'argent n'est pas mortelle !

—Je parlerai donc. Le révérend Pierre de Morestel a, vous le savez, Monseigneur, emprunté de M. l'évêque d'Hereford, Pierre d'Aiguebelle, une somme de six marcs d'or. Pour les rendre aux héritiers d'icelui, il est obligé de vendre tous les biens qu'il tient de votre libéralité. Aussi m'écrit-il de sa terre d'Argentine, où il est en ce présent, pour me charger de faire au chapitre cession de tous ses biens.

—J'approuve la cession. Passons à autre chose. L'acte par lequel je fonde un anniversaire dans la cathédrale pour le jour de Saint-Vincent, est-il dressé ?

—Le notaire épiscopal, Joachim Truchet, le remettra aujourd'hui même à votre signature.

—Très-bien. A-t-on porté les aumônes que j'ai désignées : un sol parisis à la femme Cat, qui est malade ; un demi-florin au vieux tonnelier Martin ; une *hémine* de mon vin de Pontamafray à la famille Traversat ; trois pains aux orphelins de Lambert Oppinel ?

—Tout cela a été fait, Monseigneur.

—Le P. dom Walfred a-t-il achevé le copie que je lui ai demandée du *Manuale Ecclesiæ Sistariensis*, du vénérable Gabert, d'Aiguebelle ? A-t-on fait placer dans un étui de velours ce beau livre de mon ami Jean Gersen, *De Imitatione Christi* (1) ? Anselme, vous chercherez dix copistes pour faire transcrire l'ouvrage de Gersen. Ah ! que ne possède-t-on une machine qui puisse en faire une copie chaque jour ! Tout le monde pourrait avoir cet admirable livre, qui est le résumé de toute la science du salut ! "

L'évêque resta un moment silencieux, puis il reprit :

" Maintenant, causons de l'affaire de cette nuit. Voyez-vous, des Colompnes, il faut découvrir les auteurs de ce tumulte nocturne... Je veux être sévère, cette fois, et j'enverrai le coupable passer un mois chez mes paysans des Hurtières. Mais comment se fait-il, poursuivit le prélat, d'un ton moins courroucé, que nous n'ayons encore vu ce matin ni M. de Maréchal, ni M. du Rocher, ni M. de Belletruche, ni M. de Ternier....?

—J'ai l'honneur d'être auprès de votre révérence, interrompit une voix fraîche et joyeuse. Quant à M. de Belletruche, il est encore au lit : après la nuit qu'il a passée, il doit avoir besoin de repos et de sommeil."

L'évêque se retourna :

" Ah ! c'est vous, M. Oger," dit-il, en fixant sur le jeune homme un regard scrutateur.

Oger s'inclina avec respect et baisa l'anneau d'améthyste qui brillait à l'un des doigts de la main que l'évêque lui tendait.

Un sourire malicieux se jouait sur les lèvres de messire Anselme. Il fit au jeune seigneur un signe de tête auquel celui-ci répondit par un geste affirmatif.

" Vous disiez donc, reprit Miribel, que le seigneur de Belletruche....

—Dort probablement comme un loir, à l'heure qu'il est.

—C'est qu'il aura, comme moi....

—Monseigneur a mal dormi ?

—Vous devez en savoir quelque chose, Ternier ! Que s'est-il passé cette nuit ?....

—Ah ! Monseigneur !

—Dites-moi la vérité. A cette condition j'oublierai certaine phrase que j'ai prononcée tantôt à l'oreille de messire des Colompnes."

Oger comprit à demi-mot et conta ses aventures nocturnes, son duel avec Belletruche et la scène amusante qui avait eu pour théâtre l'échoppe du cordonnier Tardiguet.

L'évêque et son chambellan ne purent s'empêcher de rire, mais le premier, redevenant tout-à-coup sévère, s'écria :

" Vous ne m'avez point dit, Ternier, la cause de votre querelle—dénouée, heureusement pour vous !—sans qu'il y ait eu combat."

Ternier rougit et parut embarrassé.

" Vous vous taisez ?

—La cause de cette incartade est si futile, Monseigneur !

—Futile ! à vos yeux, peut-être ! Parlez, je veux savoir ce qu'il en est.

—Eh bien ! nous avons eu une discussion musicale.

—En vérité !

—Oui, seigneur ! c'était à propos d'un psaltérion et de l'opportunité de la musique en certaines circonstances.

—Il s'agissait d'une sérénade ?

—Oui.... c'est-à-dire.... non ! il s'agissait simplement de musique....

—De musique religieuse, peut-être ? "

Oger saisit la balle au bond et répondit avec un aplomb imperturbable :

" Précisément !

—Du reste, continua l'évêque, voici votre adversaire. Nous allons vous mettre d'accord : entre gens de musique, l'harmonie doit régner sans cesse."

Belletruche venait, en effet, de pénétrer dans le jardin.

En apercevant Ternier, il fit un geste de dépit :

" Barbe de bouc ! murmura-t-il ; je suis devancé : l'orage va crever sur ma tête !

—Eh bien ! Eh bien ! Belletruche, s'écria l'évêque en le voyant approcher. Venez ça que je vous admire un peu ! on voit que vous mangez gras et que vous dormez bien. C'est l'indice d'un heureux caractère, beau sire. Bien plus, en agissant ainsi, en ne vous échauffant jamais le sang par des querelles, des batailles, des exercices violents, vous vous réservez une vie aussi longue que paisible.

—Il ne sait rien, pensa le maître d'hôtel.

—Seulement, gardez-vous, reprit Miribel d'un ton grave, gardez-vous des discussions.... musicales, mon bon ami ! "

Ennemond le regarda d'un air étonné.

" Vous m'entendez ! Il n'est rien de plus dangereux !

—Barbe de b... Oh ! Monseigneur, pardon !.... Je veux être pendu si je comprends.... C'est moi qui. . . ?

—Eh oui ! Eh oui donc ! à qui m'adresse-je ? "

Belletruche secoua la tête :

" Monseigneur me propose un énigme....

—Voyons ! m'allez-vous nier que vous avez eu cette nuit, avec M. de Ternier, une discussion à propos de musique ? "

Le gros seigneur jeta un regard furieux sur Oger ; mais il éclata de rire, en balbutiant comme un ecolier qui craint la férule :

" A propos de.... nous.... Ah ! bah !.... la plaisanterie est délicieuse !

—Charmante ! ajouta l'évêque, seulement,

(1) " Jean Gersen, né à Cavagla, dans le Beillais moine bénédictin à Vercéil, fut l'auteur du fameux livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, faussement attribué à Thomas de Kempis. Le P. Mabillon, dans son histoire de l'Ordre de Saint-Benoît, ne parait pas en douter, non plus que l'abbé Vallard, de l'académie d'Amiens, et Jacques Durandi l'a prouvé dans une savante dissertation." (*Mémoires historiques sur la royale Maison de Savoie*, par le marquis COSTA DE BEAUREGARD : t. I, p. 24. Ed. Turin, 1816.)